**Annie CRÉPIN, *Vers l'armée nationale. Les débuts de la
conscription en Seine-et-Marne, 1798-1815***

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011

Philippe Catros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13028>

DOI : 10.4000/ahrf.13028

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 232-233

ISBN : 978290832789

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Philippe Catros, « Annie CRÉPIN, *Vers l'armée nationale. Les débuts de la conscription en Seine-et-Marne, 1798-1815* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 17 janvier 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13028>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Annie CRÉPIN, *Vers l'armée nationale. Les débuts de la conscription en Seine-et-Marne, 1798-1815*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011

Philippe Catros

RÉFÉRENCE

Annie CRÉPIN, *Vers l'armée nationale. Les débuts de la conscription en Seine-et-Marne, 1798-1815*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, 427 p., ISBN 978-2-7535-1396-9, 22 €.

- 1 Les lecteurs d'Annie Crépin connaissent son attachement à la Seine-et-Marne, département sur lequel elle avait fait sa thèse de doctorat (Annie CRÉPIN, *Levées d'hommes et esprit public en Seine-et-Marne de la Révolution à la fin de l'Empire*, doctorat d'histoire sous la direction de Michel Vovelle soutenu à l'université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, 1990) et sur lequel elle aime revenir. Dans *Révolution et armée nouvelle en Seine-et-Marne* (Annie CRÉPIN, *Révolution et armée nouvelle en Seine-et-Marne (1791-1797)*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2008, 463 p.), elle nous avait montré comment les premières levées révolutionnaires s'y étaient déroulées. Dans son dernier ouvrage, elle poursuit cette monographie départementale en analysant comment la Seine-et-Marne a réagi à l'instauration de la conscription militaire à la fin du Directoire, puis à son développement durant l'époque napoléonienne.
- 2 L'ouvrage se divise en quatre parties chronologiques, elles-mêmes subdivisées en sous-parties chronologiques. La première traite de la mise en place de la loi Jourdan-Delbrel et des diverses levées d'hommes que le Directoire demande en 1798 et 1799. La deuxième partie englobe la période consulaire, caractérisée par des levées modiques mais aussi par la mise en place d'un système de recrutement de plus en plus

perfectionné. Annie Crépin nomme la « belle époque » de la conscription en Seine-et-Marne la troisième partie qui va de 1806 à 1812, temps où la conscription impériale tourne à plein régime. « La conscription des années sombre », du retour de la campagne de Russie aux Cent-Jours, constituant l'ultime partie. Loi après loi, levée après levée, Annie Crépin étudie minutieusement, en exploitant notamment les abondantes sources archivistiques départementales, l'évolution du recrutement militaire et les réactions qu'il suscite en Seine-et-Marne.

- 3 Du recensement des conscrits à la mise en marche de ceux qui sont appelés sous les drapeaux, en passant par leur désignation et leur examen médical, force est de constater que la conscription imposa un gigantesque travail administratif. La loi de 1798 avait imaginé un système de mise en marche des conscrits qui pouvait être séduisant en théorie mais qui s'avéra impraticable : les conscrits de chaque classe devaient être incorporés en fonction de leur âge, les plus jeunes partant les premiers, indépendamment de leur lieu de domicile. Dès 1799, le Directoire dut recourir à des pratiques anciennes comme le tirage au sort. Les levées consulaires furent l'occasion d'instaurer, après moult tâtonnements, une procédure de recrutement efficace.
- 4 En analysant minutieusement, année après année, les lois et décrets qui ordonnent et organisent chaque levée, mais également la correspondance entre le ministère de la Guerre et la préfecture de Seine-et-Marne, et celle qu'entretiennent le préfet, les sous-préfets et les maires des communes de ce département, Annie Crépin montre comment une lourde et complexe machine administrative se met progressivement en place au début du XIX^e siècle. Ce système, dans lequel le préfet est la cheville ouvrière, illustre à merveille le rôle crucial joué par la centralisation et l'étatisation du recrutement militaire dans le succès des levées impériales, du moins jusqu'à ce que la machine conscriptionnelle s'emballe au lendemain de la campagne de Russie.
- 5 Dans le cas du département de la Seine-et-Marne, cette machine est d'autant plus efficace que son fonctionnement est facilité par le bon « esprit public » de la population – pour plagier le vocabulaire administratif de l'époque. La Seine-et-Marne est en effet un département dans lequel la conscription est bien acceptée, comme l'avaient été les levées révolutionnaires en leur temps d'ailleurs. C'est un département modéré – plus que patriote – dans lequel les conscrits ne partent pas la fleur au fusil, mais où la résistance aux levées est sporadique. L'insoumission et la désertion relèvent davantage de choix individuels que d'une stratégie de résistance des communautés locales comme ce fut le cas dans d'autres départements – que l'on pense à ceux de l'Ouest ou à ceux du Massif Central par exemple.
- 6 Tous les conscrits de Seine-et-Marne n'acceptent pas pour autant leur sort, comme le montre l'ampleur du remplacement. Dans la plupart des cas, cette faculté ne doit pas seulement être perçue comme la volonté d'individus d'échapper au service militaire, mais plutôt comme une stratégie des familles – à condition qu'elles en aient les moyens bien entendu, mais certaines familles sont prêtes à s'endetter pour cela – afin de garder auprès d'elles des jeunes hommes qui leur sont indispensables par leur travail. Ajoutons de plus qu'en offrant la possibilité aux conscrits les plus réfractaires d'échapper au service militaire, le remplacement a sans doute permis de dégonfler toute tentative d'opposition collective, puisqu'on peut légitimement supposer que ces derniers auraient été les premiers à se soulever contre les levées d'hommes.
- 7 Mais l'acceptation de la conscription dans le département de la Seine-et-Marne s'explique surtout par la proximité de Paris et par le régime de grande exploitation

agricole du Bassin parisien. Non seulement il n'existe pas de tradition de résistance au pouvoir parisien comme dans beaucoup de régions périphériques mais, dans cette région de grande culture céréalière qui emploie une main-d'œuvre salariée, les conscrits sont de fait moins indispensables au maintien de l'activité agricole que dans une région de petites exploitations familiales comme dans le bocage de l'Ouest ou les régions de montagne.

- 8 La quasi-totalité des monographies relatives à la conscription portent sur des départements ou des régions hostiles à ce mode de recrutement militaire, voire à toute forme de recrutement militaire. C'est justement dans le fait d'avoir étudié le déroulement de la conscription dans un département qui l'a acceptée que réside l'intérêt de l'ouvrage d'Annie Crépin. Car, à trop insister sur les résistances et les oppositions que la conscription napoléonienne a soulevées, on en oublierait qu'elle a permis à l'empereur de lever plus de deux millions d'hommes, et ce, grâce à un système de recrutement innovant et très perfectionné pour l'époque. Le fait que celui-ci demeure en vigueur durant tout le ^{xix}^e siècle n'est-il pas la meilleure preuve de sa réussite ?